



restructurer pour mieux transmettre

RETOURS D'EXPÉRIENCES POUR UN NOUVEL ACCOMPAGNEMENT DES CÉDANT-ES ET REPRENEUR-EUSES ISSUS DE LA MCDR USAGER-E-S

Chaque année, près de la moitié des terres libérées partent à l'agrandissement et 10 000 à 15 000 fermes disparaissent¹. Une partie d'entre elles pourrait pourtant être conservée pour autant que l'on résolve les inadéquations constatées entre les fermes à reprendre et les projets d'installation. Des agriculteurs et agricultrices ont trouvé des solutions, formalisées sous le concept de la transmission-restructuration par le collectif InPACT². À rebours des restructurations historiques ayant marqué la « modernisation agricole », ces reprises sous forme de restructuration impliquent, de façon cumulative ou non, une réorientation de la conduite de l'activité, de la production principale ou de l'usage des terres et des bâtiments avec une nécessaire transition vers une agroécologie paysanne ainsi qu'un maintien ou une augmentation des emplois.

Mais céder son exploitation pour un usage nouveau ou en reprendre une en transformant l'activité pose de nombreuses questions sur les plans juridique, technique, organisationnel, des relations humaines... Dans le cadre de la Mobilisation collective pour le développement rural (MCDR) UsageR·E·s - Innover par et avec les Usager·e·s : territoires ruraux vivants et technologies appropriées - (cf. p. 14), l'Atelier paysan, Gaec & sociétés, Réseau Civam

et le Reneta ont travaillé à mieux comprendre les freins et leviers dans ces transmissions-restructurations et ont expérimenté des formations et accompagnements afin de faciliter ces processus et de créer des ressources mobilisables par toutes et tous. Après trois ans de travail, les partenaires du projet partagent dans ce document leurs enseignements et identifient les blocages à surmonter : la difficulté à financer des formations et accompagnements, en particulier sur le temps long et pour les cédant-es, les porteurs et porteuses de projets et les collectifs ; l'urgence d'un soutien public financier pour la transformation des bâtiments agricoles vétustes ou amiantés. Ils constatent également la nécessité de poursuivre un travail de production de références, d'outils et méthodes afin de renforcer l'accompagnement des transmissions.

1 – Agreste. 2020.

2 - Le pôle « Initiatives pour une agriculture citoyenne et territoriale » national est une plateforme associative issue du rapprochement de dix réseaux associatifs et coopératifs agricoles : Accueil paysan, Fadear, Réseau Civam, Interafocg, Miramap, MRJC, Atelier paysan, Nature et progrès, Terre de liens, Solidarité paysans.

Transformer les fermes pour enrayer l'hémorragie agricole et favoriser une agroécologie paysanne

Développer un atelier de boulange ou du maraîchage sur une ferme laitière ? Changer de cheptel et introduire de la transformation à la ferme avec davantage d'associé·es ? La restructuration des fermes est une des solutions pour faciliter les transmissions et résoudre les inadéquations entre les fermes à reprendre et les projets d'installation.

Trois millions de chef·fes d'exploitation agricole en 1962, un million en 1988, 437 000 en 2016 et bientôt 400 000¹... Près de la moitié des terres libérées chaque année partent à l'agrandissement et l'atrophie du monde paysan, aux conséquences sociales désastreuses, pose aussi problème pour la vie des territoires ruraux, pour assurer la transition agricole et fournir une alimentation durable et de qualité à tous et toutes. Les freins à la transmission des fermes sont connus : capitalisation croissante des exploitations du fait de leur agrandissement et du coût du bâti et du foncier, faiblesse des retraites et revenus, difficulté du métier, pression sur le foncier, manque d'accompagnement, formation inadaptée...

INADÉQUATION ENTRE FERMES À REPRENDRE ET PROJETS D'INSTALLATION

On observe aussi une double inadéquation entre les fermes à reprendre et les projets d'installation. La première sur la nature des fermes, dont la taille, les orientations de production ou le prix ne correspondent pas aux demandes des repreneurs et repreneuses. La seconde sur la temporalité de la transmission, souvent différente pour les deux parties.

Le concept de transmission-restructuration proposé par le collectif InPACT, notamment dans son rapport « Des idées pour transmettre - Si on restructurerait les fermes ? », est une des réponses apportées par des agriculteurs et agricultrices pour enrayer la disparition des fermes et la baisse du nombre de paysan·nes en résolvant cette inadéquation. Penser la restructuration ouvre aussi des imaginaires à celles et ceux qui pensent que leur ferme n'est pas transmissible.

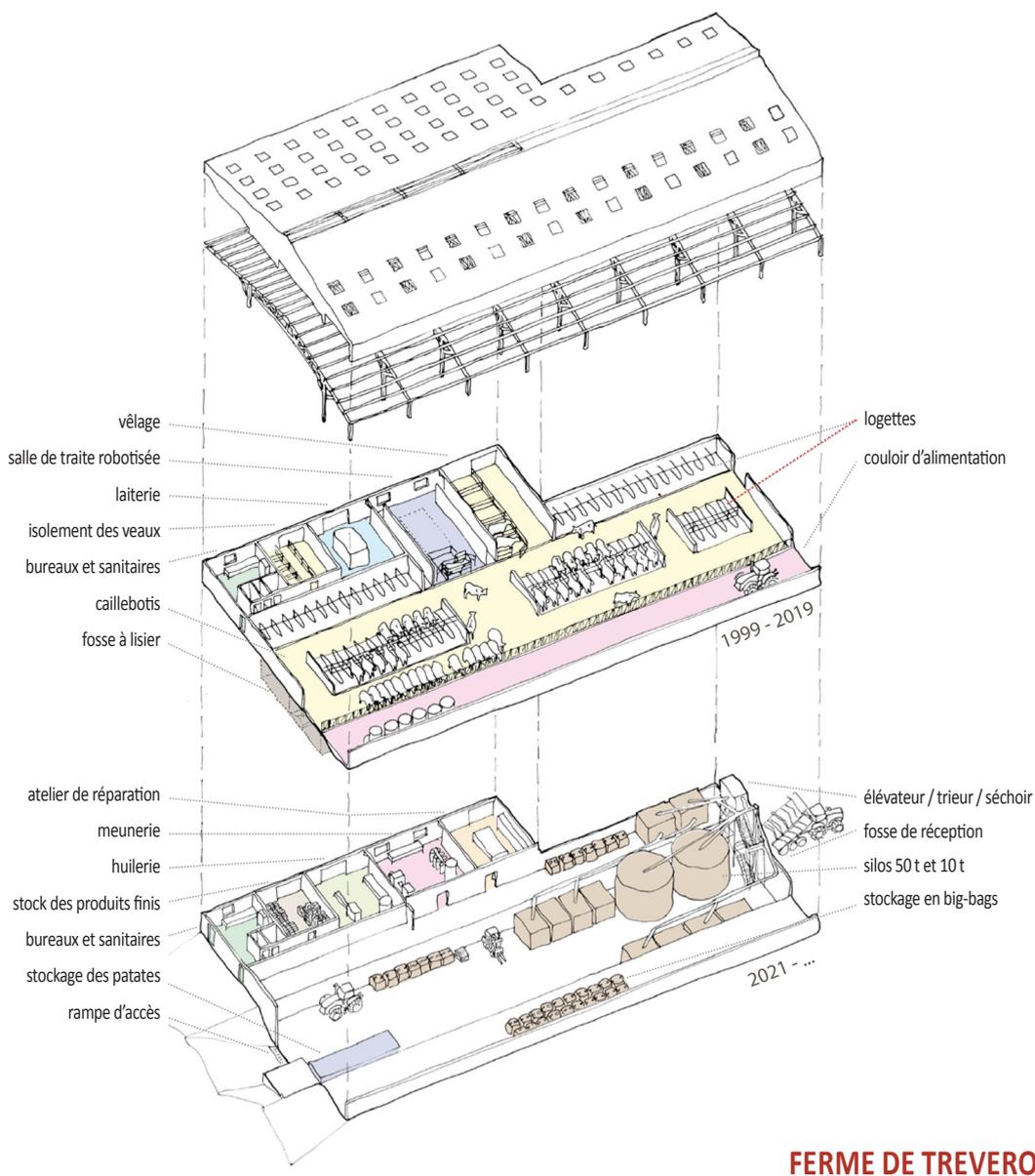
RÉORIENTATION DE L'ACTIVITÉ, DE LA PRODUCTION, DE L'USAGE DU BÂTI...

Ces transmissions-restructurations impliquent, de façon cumulative ou non, une réorientation de la conduite de l'activité, de la production principale ou de l'usage des terres et des bâtiments. Elles sont menées avec l'objectif de maintenir ou développer le nombre de paysans et de paysannes sur une même ferme et de contribuer à la transition vers une agroécologie paysanne. Mais céder sa ferme pour un autre usage que celui pour lequel elle a été construite suppose un changement radical dans la façon d'envisager la transmission et pose de nombreuses questions pratiques - sur le plan juridique, des relations humaines, du devenir du bâti et des outils - aux personnes qui quittent leur ferme comme à celles qui veulent s'installer.

MIEUX COMPRENDRE LA RESTRUCTURATION ET IDENTIFIER DES FREINS ET LEVIERS

Pour comprendre ces processus, les organisations partenaires de la MCDR UsageR·E·s sont allées interroger celles et ceux qui ont expérimenté ou accompagné ces restructurations. Elles ont mis en place différents accompagnements et ont proposé des ressources adaptées à ces nouvelles formes de transmission. Cette note recense les freins et les leviers rencontrés dans les transmissions-restructurations, décrit quelques accompagnements proposés et invite à la mise en place de nouvelles actions en matière d'accompagnement afin d'engager un plus grand nombre de personnes dans des transmissions fertiles.

1 - Source : Agreste 2020.



FERME DE TREVERO

L'exemple de la transformation d'un bâtiment dans le cadre d'une transmission-restructuration à la Ferme de Trévero (56) : d'une stabulation de 80 vaches laitières à un complexe silo à céréales/meunerie/huilerie. Coût : 90 000 euros (dont réfection de toiture) répartis entre de l'auto-réhabilitation et le recours à des artisans.es.

JANVIER 2021 - © ATELIER PAYSAN

En Bretagne, quel avenir pour les fermes laitières ?

D'après le Civam IT 35, en Bretagne, il y a eu 2200 cessations d'activités et une installation pour trois départs en 2019. Il y a peu d'exploitations inscrites au Répertoire Départ Installation (RDI) : 906 porteurs et porteuses de projets pour 379 exploitations proposées. Beaucoup de paysans et paysannes pensent que leur ferme n'est pas transmissible et ne démarrent pas le processus de transmission, ce qui contribue à l'agrandissement des exploitations.

64 % des personnes accueillies en Point accueil installation (et 37 % des installations avec la Dotation jeune agriculteur-DJA) sont hors-cadre familial (HCF) essentiellement non-issues du milieu agricole (Nima). Il y a de moins en moins de reprises dans le cadre familial, or très peu de Nima (moins de 20 %) ont des projets en élevage laitier tandis que 40 % des exploitations bretonnes sont des fermes laitières.

Source : Analyse des freins à l'installation en élevage bovin lait des personnes non issues du milieu agricole. Civam IT 35. 2019.

quelques caractéristiques des transmissions-restructurations

L'enquête menée en 2019/2020 auprès de dix-sept fermes pour mieux comprendre et identifier la nature et les raisons de ces formes de reprise a montré l'importance des périodes de transition et de la question des bâtiments.

Le travail mené par les partenaires de la MCDR UsageR·E·s d'identification des modalités de restructuration et de reconfiguration (matérielle, organisationnelle, relationnelle et/ou juridique) favorables à des installations sous forme de reprise a permis de mieux caractériser les transmissions-restructurations et d'identifier des freins et leviers. Cette analyse d'un échantillon de dix-sept fermes (cf. encadré) constitue un outil supplémentaire pour mieux comprendre, accompagner et encourager ces processus.

UNE RÉPONSE À L'ABSENCE DE FERMES ADAPTÉES AUX PROJETS DES REPRENEURS ET REPRENEUSES

Pourquoi ces formes particulières de transmission ? Certains repreneurs et repreneuses ont restructuré leur

ferme afin d'adapter leur projet à la réalité de l'existant, notamment face à la rareté du foncier agricole. D'autres ont effectué des changements par opportunité afin de renforcer la cohérence des activités en matière agronomique, pour lancer de nouveaux circuits de commercialisation ou encore pour rentabiliser des dépenses d'investissement. La nouvelle configuration des activités sur les fermes et les processus de restructuration répondent souvent à un impératif économique. Enfin, les changements opérés sur les fermes correspondent aussi aux choix de vie des personnes qui reprennent concernant le type de production, l'équilibre entre travail et temps libre ou encore la volonté de construire dès le départ une ferme qui soit transmissible.

DES PROCESSUS LONGS ET QUI IMPLIQUENT SOUVENT L'ABANDON OU LA TRANSFORMATION DE L'ÉLEVAGE

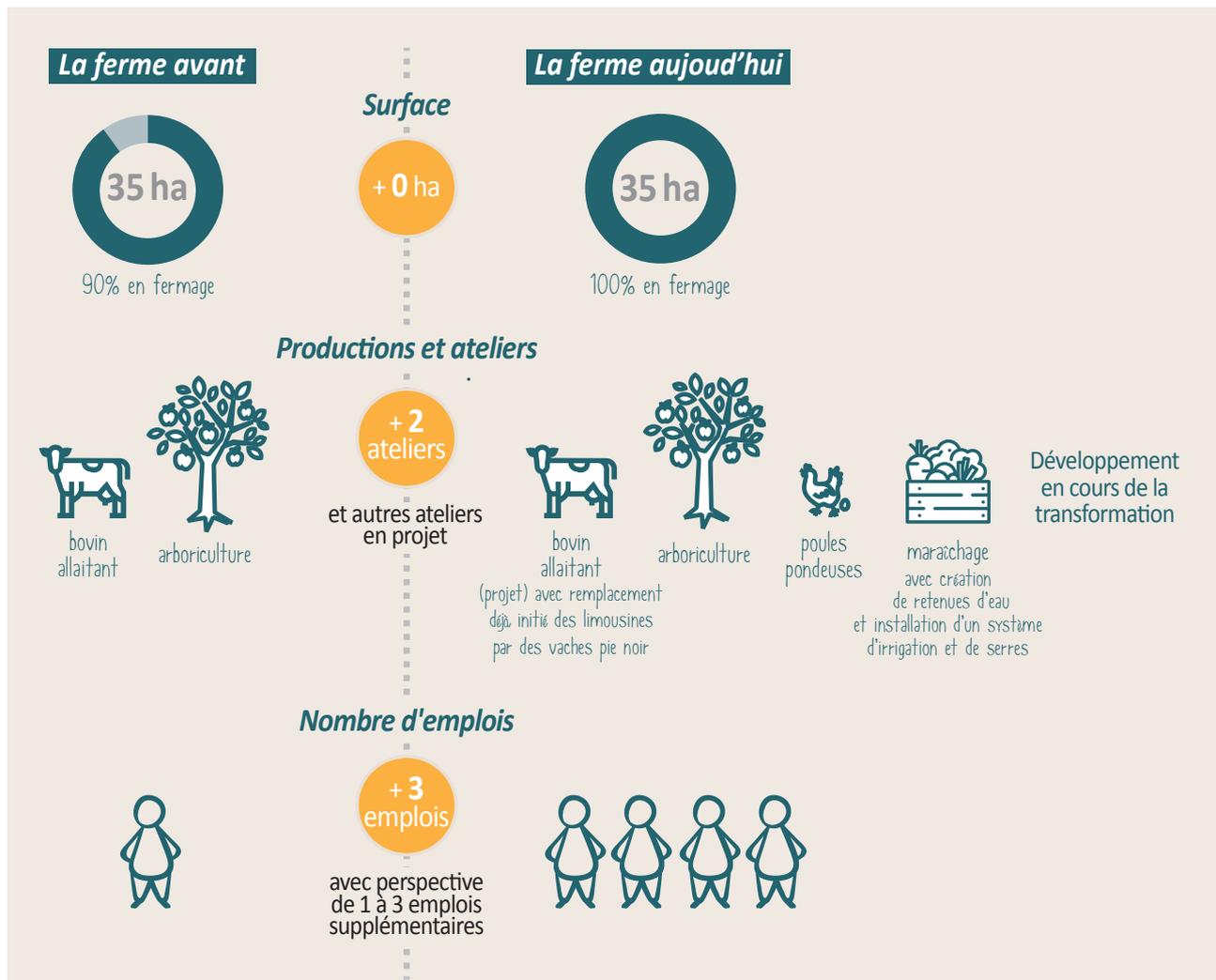
Dans le panel étudié, la plupart des transmissions-restructurations s'accompagnent de périodes de transition par le biais du salariat, du test d'activité ou encore d'une association au sein de la même société, pendant lesquelles personnes cédantes et repreneuses travaillent ensemble en amont de la vente. Dans certains cas, on observe également des restructurations temporaires, trait d'union entre l'activité initiale et la reprise (comme un atelier transitoire de vaches à viande à partir d'un cheptel d'allaitantes, le temps de construire une activité autour des céréales et de la boulange). Les ateliers en place ont été conservés dans moins de la moitié des cas et une diversification a souvent été mise en œuvre au moment ou en prévision de la transmission.

L'élevage a été abandonné ou transformé dans la plupart des cas. Le maintien de cette activité s'est accompagné de changements de mode de commercialisation et/ou de la création d'ateliers de transformation (fromagère par exemple) et/ou de la restructuration du cheptel. Les restructurations d'activité ont souvent été accompagnées

La transmission au pluriel et l'importance de la charge affective

L'analyse des freins et leviers à la transmission nécessite de prendre en compte l'ensemble de ce que l'on entend par transmission. Dans une étude sur la transmission des petites entreprises agraires¹, le Celavar Auvergne note qu'il existe une grande diversité de situations de transmission (retraite/réorientation professionnelle, accidentelle/choisie, anticipée/précipitée...), de modèles d'entreprises mais aussi de ce qui est transmis : bâtiments, outils, lieux, terres, marchés (l'un peut être transmis mais pas l'autre), savoir-faire, réseaux de relation, valeurs... L'étude porte aussi une attention à l'importance de la charge affective qui accompagne les transmissions, souvent non exprimée alors qu'elle peut représenter un frein plus important que la dimension économique.

1 - Reconsidérer les transmissions pour mieux les accompagner. Paroles de cédants et de repreneurs agri-ruraux en Massif Central. Celavar Auvergne. 2020.



La Ferme de l'âne arrosé à Saint-Pardoux-Soutiers (Deux-Sèvres) en polyculture-élevage avec de l'arboriculture, est en cours de transmission-restructuration dans le cadre familial depuis l'arrivée en 2015 d'un couple sur du maraîchage. L'exploitation devrait regrouper à terme cinq à sept personnes. Pour tous ces changements, la transformation du bâtiment d'élevage est un défi.

d'une transition vers l'agroécologie, notamment avec le choix de produits plus rémunérateurs ou le passage au label AB.

L'IMPORTANCE DES BÂTIMENTS

La restructuration des bâtiments est ressortie comme un point majeur dans 14 des fermes étudiées avec des agrandissements et/ou adaptations aux nouvelles activités et volumes. Sur une partie des fermes, de nouveaux bâtiments ont été construits. Selon les cas, les travaux ont été réalisés par des professionnels, par les paysans et paysannes ou en mêlant prestations et autoconstruction. Enfin, sur certaines fermes, des bâtiments ont été abandonnés ou sortis du capital social. En revanche, la problématique des outils est beaucoup moins ressortie même si plusieurs fermes de l'échantillon ont eu recours à l'auto-construction ou à des Coopératives d'utilisation du matériel agricole (Cuma) pour limiter le poids des investissements.

Enquête usager-E-s : échantillon et méthode

Sur une trentaine d'exemples identifiés par les partenaires comme intéressants pour étudier la dynamique de transmission-restructuration, dix-sept monographies de fermes ont été réalisées pour cette enquête suite à des interviews avec les repreneurs et repreneuses et parfois les cédant-es. La moitié des fermes étaient, avant restructuration, en élevage laitier ou polyculture élevage. La plupart des régions sont représentées mais la majorité des fermes étudiées sont situées en Bretagne, Nouvelle-Aquitaine et Auvergne-Rhône-Alpes. Enfin, une part importante des fermes a été reprise par des collectifs, un axe que les partenaires du projet Usager-E-s souhaitaient approfondir.

Les freins aux transmissions-restructurations

Le coût des reprises, le poids de bâtiments souvent vétustes ou à transformer et la problématique des relations humaines avec les cédant·es sont les premiers freins cités par les porteurs et porteuses de projet.

Le principal frein cité lors de ces transmissions sous forme de restructuration est le coût des reprises, notamment pour des « grosses » fermes avec des infrastructures coûteuses ou en mauvais état - comme bien souvent en élevage - dont l'évaluation lors de la vente est jugée « surestimée » par certains repreneurs. Dans plusieurs monographies, les bâtiments apparaissent comme un très net frein à la transmissibilité des fermes mais aussi, comme un poids financier énorme pour d'éventuelles restructurations.

TRAVAUX ET BÂTIMENTS

L'état des bâtiments et la vétusté de ceux-ci (notamment de la toiture), semble d'autant plus centrale dans le cas de restructurations avec des changements d'affectation de bâtiments. En effet, si quelques fuites d'eau n'impactent

pas substantiellement l'usage d'un bâtiment pour des animaux, elles sont inenvisageables quand le lieu a vocation à accueillir le stockage et la transformation de céréales. De même, la présence d'amiante est un frein majeur. Les travaux qui s'imposent alors peuvent être très coûteux.

COMPÉTENCES, ACCÈS AU FONCIER, RELATIONS HUMAINES

Parmi les autres freins identifiés figurent le manque de compétences de certains repreneurs et repreneuses concernant la rénovation de bâtiments, la fatigue et l'épuisement de travaux d'aménagement et d'auto-réhabilitation souvent longs, des difficultés d'accès au foncier et des problématiques de relations humaines avec les cédant·es : désaccords de fond sur le prix de cession, absence d'implication des cédant·es dans la restructuration ou d'anticipation de celle-ci...

Les freins aux transmissions-restructurations

Travaux et bâtiments

- Vétusté des bâtiments et/ou inadéquation de ces derniers au projet de reprise
- Manque de compétences pour estimer les prix, les travaux nécessaires et pour les réaliser.

Investissements

- Prix élevé ou surévalué des fermes de grande taille ou d'élevage
- Coût de transformation du bâti inadéquat ou de création d'un nouvel atelier

Calendrier

- Des « pas de temps » qui ne coïncident pas toujours entre cédant·es et repreneur·euses

Dimension psychologique et sociale

- Représentations des cédant·es sur les Nima
- Représentations des porteur·euses de projet sur les éleveur·euses
- Penser que sa ferme n'est pas transmissible
- Difficulté à envisager une transformation de la ferme : importance des valeurs, du système de production en place, du patrimoine...

Relations humaines

- Difficultés relationnelles entre cédant·es et repreneur·euses
- Difficultés relationnelles au sein des collectifs de reprise

« Des freins psychologiques à dépasser »

Le Civism IT 35 a identifié différents freins à la transmission en Ille-et-Vilaine et notamment d'ordre psychologique. Témoignage de Juliette Blanchot, animatrice au Civism IT 35

« Certains cédants pensent que leur ferme n'est pas transmissible, qu'elle n'intéressera personne et ne démarrent même pas le processus. Pour d'autres c'est la difficulté à penser que sa ferme va être transformée. On a l'exemple d'un éleveur qui a vraiment travaillé son système, qui est efficace et durable. On lui a demandé s'il serait d'accord pour transmettre la ferme pour garder quelques hectares en maraîchage et conserver une activité agricole mais sans élevage. Pour lui, c'était clairement non.

On peut se poser la question : est-ce une transmission réussie s'il y a un changement de production total ou partiel ? Il y a aussi des a priori sur les non-issus du milieu agricole avec un travail sur les représentations à faire. Du côté des porteurs de projet, ils ne vont même pas se poser la question d'aller voir des cédants en ferme laitière, car ils ont aussi des a priori sur les agriculteurs conventionnels et l'élevage. Pour ceux qui envisagent une transmission-restructuration, il existe des freins psychologiques à dépasser. Plus la personne qui s'installe est éloignée du monde agricole et plus le projet de reprise est éloigné de ce qu'est la ferme, plus cela va générer un stress. Il y a aussi une grosse pression sur la réussite du repreneur de la part du cédant. D'autres craignent que les jeunes ne puissent pas reprendre leur ferme et la transformer, qu'ils soient débordés. »

Les leviers pour faciliter les transmissions-restructurations

L'implication des cédant·es pour faciliter les évolutions de la ferme, le recours à l'épargne citoyenne ou aux aides, l'installation en collectif ou progressive ou encore le test d'activité ont contribué à des reprises sous forme de restructuration.

Le temps nécessaire pour mener à bien le processus de transmission-restructuration et la complexité des transformations engagées rendent l'implication des cédant·es encore plus importante dans ces formes de reprise. Celle-ci prend différentes formes : conversion en bio en amont de la cession, arrêt ou modification de certaines activités, appui sur certaines démarches et au niveau relationnel pour s'insérer sur le territoire... Elle peut passer par une réflexion et des choix concertés sur les évolutions de la ferme, l'engagement des cédant·es dans la préparation de leur départ, notamment sur la question de la propriété ou la mise en place d'outils juridiques et d'organisations du travail facilitant les arrivées.

PROGRESSIVITÉ ET INTERCONNAISSANCE

D'autres leviers potentiels sont à confirmer comme le fait que la transmission se fasse dans un cadre familial (avec une plus grande implication des cédant·es) ou la progressivité des transmissions-restructurations favorisant un lien avec les porteurs et porteuses de projet. Ces phases de connaissance et de travail en commun permettent à la confiance de s'installer, aux cédant·es de mieux comprendre le projet d'installation et d'y adhérer et aux repreneurs et repreneuses d'adapter leur projet au lieu et de se projeter plus concrètement dans la reprise et les évolutions à mettre en place.

COMPÉTENCES, MOYENS FINANCIERS, COLLECTIF ET FORMES JURIDIQUES

Les enquêtes font ressortir l'importance des capacités des repreneurs et repreneuses à adapter leur projet aux contraintes de la ferme, du choix d'une restructuration progressive ou de leurs compétences et connaissance en matière de travaux, d'outils et sur les aspects juridiques. Parmi les autres facteurs, figurent l'apport financier des porteurs et porteuses de projet et des aides à l'installation/investissement ou encore la reprise en collectif. On notera aussi certains leviers liés aux fermes (présence d'un outil fonctionnel ou de bâtiments à transformer), aux formes juridiques des sociétés ou encore à l'installation progres-

sive, notamment grâce au test d'activité ou au statut d'entrepreneur à l'essai.

Ainsi, dans 15 des cas étudiés sur 17, ce sont des collectifs qui ont repris les fermes avec différentes formes juridiques, principalement des Gaec mais aussi une SCEA, une EARL, une EURL, un GFA et deux Scop, trois reprises étant encore en cours par le biais d'un test d'activité. Ce fonctionnement en collectif a renforcé l'importance des relations humaines et a conduit à des modifications dans l'organisation du travail et la gouvernance dans la plupart des cas, afin de mieux accueillir les nouveaux et nouvelles installés.

des leviers pour la transmission-restructuration liés :

Aux cédant·es

- Implication dans la transmission
- Anticipation et préparation du départ

Au temps

- Installation/transmission progressive
- Interconnaissance cédant·es/repreneur·euses

Aux repreneur·euses

- Compétences en travaux/rénovation
- Connaissance des outils juridiques / organisationnels
- Moyens financiers
- Reprise en collectif

Aux fermes

- Existence de bâtiments à transformer
- Formes juridiques
- Possibilité de se tester



Accompagner les restructurations : état des lieux des besoins et difficultés

L'étude des freins et leviers à la transmission-restructuration et les retours des paysan·nes et structures qui les accompagnent dessinent plusieurs pistes pour renforcer et adapter les accompagnements, notamment sur les questions de relations humaines.

Différentes pistes pour améliorer l'accompagnement à la transmission-restructuration ont été identifiées pour les cédants et cédantes, notamment sur la question des relations humaines : comment s'investir auprès des personnes qui portent un projet d'installation, y compris sur les aspects techniques, les savoir-faire, le transfert de baux... ; comment mettre en valeur ce qui est opérationnel, ce qui marche et qu'il serait utile de reprendre ; comment transmettre dans un contexte de restructura-

tion et lever les freins au changement ; comment prendre en compte les difficultés et les freins liés à une transformation complète d'une exploitation...

ACCOMPAGNER LES CÉDANT·ES : UNE PRIORITÉ

L'accompagnement des personnes qui cèdent leur ferme apparaît prioritaire pour les encourager à « ouvrir le champ des possibles » face à l'inadéquation entre l'offre et la demande : savoir étudier toutes les pistes de restructuration, les évolutions possibles de leur ferme en termes d'activités, de forme juridique, d'organisation du travail... D'autres besoins d'accompagnement ont été identifiés sur la détermination du prix de vente de la ferme dans le cas d'une restructuration et sur les aspects de décapitalisation ou sur les différentes formes juridiques de sociétés et leurs intérêts et limites dans le cas d'une reprise.

UN ACCOMPAGNEMENT JURIDIQUE ET ÉCONOMIQUE POUR LES REPRENEURS ET REPRENEUSES

En cas de restructuration, les besoins de formation et d'accompagnement sur les questions économiques et juridiques sont importants, notamment sur l'estimation des fermes à reprendre et des investissements à effectuer pour reconfigurer la ferme (outils, bâtiments, cheptel...). Il existe également un enjeu à développer les formations et l'accompagnement sur les relations humaines pour les personnes qui portent un projet d'installation pour des relations plus fluides avec les cédant·es ou au sein de collectifs de reprise, autour de problématiques sur le travail, la rémunération, les vacances, les prises de décision...

Sur le plan juridique et fiscal, les porteurs et porteuses de projets sont en recherche d'information et de conseil sur les montages qui facilitent une reprise, par exemple sur les baux emphytéotiques ou les Scop. Des besoins ont également été identifiés pour celles et ceux qui souhaitent intégrer des associé·es supplémentaires sur la

difficultés

- Mobiliser des paysan·nes pour des accompagnements à la transmission bien en amont de leur départ
- Financer les formations et les accompagnements
- Financer l'accompagnement des collectifs
- Trouver sur les territoires des personnes qualifiées pour des formations sur le chiffrage des fermes à transmettre dans le cadre de restructurations

BESOINS

- Partage d'outils et méthodes sur les bâtiments, les diagnostics de ferme, la question du chiffrage dans le cas de restructuration
- Informations, références et intervenant·es sur les nouveaux statuts et plus largement les questions fiscales et juridiques
- Outils et méthodes pour l'accompagnement des collectifs
- Fiches/exemples/données sur les transmissions-restructurations



RÉSEAU CIVAM

façon de déterminer un prix d'entrée quand les investissements et la restructuration ont déjà été réalisés.

Face au problème du coût des reprises et notamment des bâtiments, les partenaires de la MCDR UsageR-E-s souhaitent également encourager la mise en œuvre d'outils de portage d'investissements qui permettent l'accès au foncier par le biais des Safer, de Terre de liens, de Groupements fonciers agricoles... et la mobilisation de l'épargne citoyenne (équipement par des réseaux Amap, cagnottes solidaires, clubs Cigales, etc.).

DÉVELOPPER LE TEST D'ACTIVITÉ

Les besoins identifiés sur le test d'activité montrent qu'il y a un enjeu à soutenir, faire connaître et multiplier les outils existants, notamment les espaces-test agricoles, les coopératives d'installation en agriculture paysanne et le dispositif du droit à l'essai qui a été mis en place par Gaec & sociétés dans quelques départements. Il importe également de développer les échanges de pratiques pour renforcer les compétences des animateurs et animatrices des espaces-test agricoles en matière de médiation et soutenir la mise en place de groupes d'appui locaux afin de multiplier le nombre de personnes ressources pour les porteurs et porteuses de projet.

« Le financement des accompagnements est très fragile »

Témoignage d'Emeline Belliot, animatrice du Civam Haut-Bocage (79)

« Pour financer notre formation sur la transmission, on a répondu à un AOS – Appel d'offre spécifique - Nouvelle Aquitaine de Vivea pour 2020. Par contre, pour l'accompagnement par la suite, il n'y a pas grand chose à part des fonds issus du programme AITA mais c'est très limité. On peut quand même financer quelques entretiens individuels cédants/repreneurs par exemple. Mais pour être financés pour des diagnostics de fermes à transmettre, il faudrait que l'on atteigne des montants énormes, réservés à des structures spécialisées ou aux Chambres d'agriculture. Le financement de ces actions est très fragile. »

Exemple d'accompagnement : ouvrir le champ des possibles

Dans le cadre de l'accompagnement sur le long terme d'un groupe de futur·es cédant·es, le Civam Haut-Bocage a organisé une journée d'échanges avec des étudiant·es pour imaginer les évolutions et restructurations possibles sur une ferme.

Dans le cadre de la MCDR UsageR·E·s, le Civam Haut-Bocage (Deux-Sèvres) a organisé en 2020 une journée de formation adaptée du module « Champs des possibles », imaginé par l'Adear de l'Aude. Cette rencontre entre cédant·es, étudiant·es et porteurs et porteuses de projet lors d'une visite de ferme avait pour objectif d'échanger sur les projets d'installation et de transmission respectifs ; de prendre connaissance d'exemples d'exploitations ayant mis en place une transmission-restructuration ; de visiter une ferme en projet de transmission et d'imaginer pour celle-ci des scénarios possibles de transmission-restructuration.

CULTIVER DES PETITS FRUITS OU CRÉER UN CAMPING ?

La journée organisée chez un éleveur caprin (lait bio) et de bovins allaitants (une quinzaine de Limousines) sur une ferme de 40 ha a permis au groupe de cédant·es, à des élèves étudiant en maraîchage-arboriculture et à un couple cherchant à s'installer en élevage de bovins lait d'échanger autour de leurs problématiques et de construire plusieurs scénarios. De nombreuses pistes ont été évoquées - cultiver des petits fruits, ajouter un atelier de transformation fromagère, créer un camping... - mais un cadrage a conduit à resserrer et préciser les propositions. La journée a aussi permis d'échanger autour d'apports théoriques sur les données et enjeux de l'installation et de la transmission en Haut Bocage et au-delà - notamment sur l'inadéquation entre les fermes à céder et celles recherchées par les porteurs et porteuses de projet - et d'apporter un regard croisé sur les fiches proposées par les cédant·es pour présenter leurs fermes.

DES DIFFICULTÉS À TRANSMETTRE EN POLYCLTURE-ÉLEVAGE

Cette journée s'intègre dans un accompagnement plus global d'un groupe d'une dizaine de futur·es cédant·es initié par le Civam Haut-Bocage en 2019. Sur le territoire, la plupart des fermes sont en polyculture-élevage, entre 30 ha et 100 ha et peu de repreneurs et repreneuses s'y intéressent : presque tous les porteurs et porteuses de projets identifiés par l'association sont en phase d'émergence, ont déjà du foncier ou une ferme à reprendre ou ne s'orientent pas vers l'élevage.



L'accompagnement d'un collectif de cédant·es sur le long terme ?

L'accompagnement proposé est construit progressivement autour de cinq séances de travail :

- Témoignages de cédant·es (si possible des personnes qui ont travaillé cette question pendant plusieurs années, ont changé d'idée, eu des difficultés) et apports sur les grands enjeux autour de la transmission, les profils des porteurs et porteuses de projet, les inadéquations avec les fermes à reprendre et les différentes étapes et procédures pour les cédant·es ;
- Présentation des différents outils de communication pour présenter sa ferme et son projet de transmission ;
- Autodiagnostic de ferme et rédaction d'une fiche de présentation puis échange collectif et jeu de rôle où les paysan·nes se mettent à la place d'un porteur ou d'une porteuse de projet pour discuter des fiches ;
- Intervention d'un·e psychologue expert·e des enjeux de transmission sur la question des freins psychologiques et sociologiques ;
- Travail sur l'évaluation de la valeur économique des fermes, sur la base de différentes méthodes.

Exemple d'accompagnement :

préparer le changement

Le Civam IT 35 propose un atelier sur les freins et leviers au changement de production dans le cadre de sa formation « Préparer son projet de transmission ».

L'association d'Ille-et-Vilaine travaille depuis une quinzaine d'années sur l'installation-transmission et les relations humaines et organise des formations sur la transmission d'une durée de cinq jours pour les futur·es cédant·es. Le troisième jour est dédié au thème « anticiper la reprise et la rencontre avec les repreneurs » et vise à mieux comprendre les problématiques des cédant·es et des porteurs et porteuses de projet dans la transmission et la reprise d'une ferme. Différents apports et un témoignage sont proposés en début de journée sur le contexte de l'installation-transmission et notamment sur l'inadéquation entre fermes à céder et projets de reprise : questions générationnelles et d'âge, ce qui guide les personnes non-issues du milieu agricole dans leurs choix de production et leur perception du métier, les difficultés et freins psychologiques que peut engendrer une reprise avec des repreneurs et repreneuses souhaitant changer de production...

UN ATELIER ENTRE CÉDANT·ES ET REPRENEUR·EUSES

Un atelier mixte cédant·es/repreneur·euses avec 4-5 personnes est organisé par la suite afin d'identifier les

éléments d'une ferme susceptibles de faciliter les transmissions-reprises avec changement de production. Trois séquences sont proposées : un tour de table et des témoignages sur ce que chacun·e estime important à prendre en compte pour faciliter une transmission avec changement de production ; un arpentage des expériences de restructuration du livret publié par Impact sur le sujet ; une synthèse collective des éléments importants et facilitateurs, difficultés, freins, leviers...

SENSIBILISER LES ACTEURS AGRICOLES

Cette formation s'intègre dans le projet global de l'association qui cherche à faciliter les transmissions sur ce territoire où 50% des exploitant·es agricoles devraient partir à la retraite dans les cinq à dix ans à venir, essentiellement sur des exploitations de bovin allaitant, avec cinquante vaches environ. Le Civam IT 35 travaille notamment sur la sensibilisation des acteurs para-agricoles et des futur·es cédant·es pour casser certaines représentations sur la transmissibilité des fermes, faire prendre conscience de l'inadéquation entre fermes à reprendre et projets d'installation ou des problèmes liés à l'agrandissement.

Exemple de ressources : le pass' transmission civam pour imaginer plusieurs scénarios

Cet outil permet de construire (avec l'accompagnant·e) un diagnostic des potentialités de la ferme au-delà de ce qui s'y passe déjà, de faire rapidement le tour des coûts à envisager pour une reprise, de faire le point sur ce qui a déjà été mis en place et ce qui reste à faire pour faciliter la reprise de la ferme... Sur cette base on peut construire plusieurs scénarios selon les choix qui seront faits. Pour mieux visualiser et élaborer ces scénarios, il est possible d'y adjoindre des supports complémentaires.

Par exemple, l'adaptation proposée par le Groupements des agriculteurs bio de Charente-Maritime est un dessin

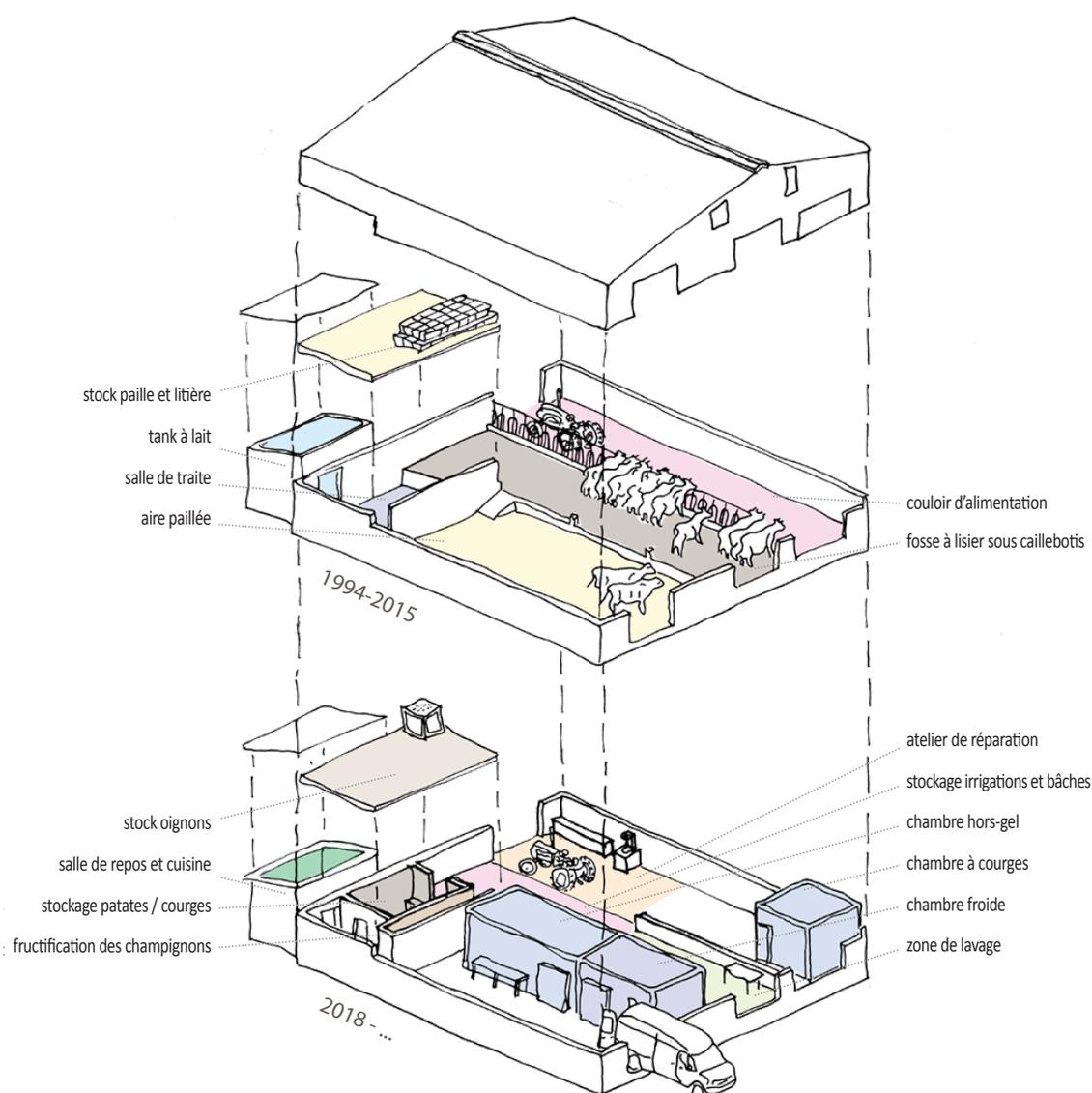
schématique permettant de reconstituer les différents îlots fonciers et d'y faire apparaître leurs problématiques (Îlot en fermage ou en propriété ? Potentiel de culture, environnement de la parcelle ? Accès à l'eau ?). La personne cédante élabore et obtient un visuel lui permettant de voir rapidement sur quels points la situation est plutôt favorable à une reprise, sur quels aspects il reste des améliorations à apporter et là où il faudra composer avec l'existant. Si elle le souhaite, elle peut aussi disposer d'une frise chronologique permettant de visualiser dans le temps un plan d'action personnalisé.

Exemple de ressources :

des bâtiments reconfigurés pour inspirer

Dans le cadre du projet UsageR·E·s, l'Atelier paysan a documenté des exemples de transformation de bâtiments d'élevage pour d'autres productions comme le maraîchage ou la transformation de céréales.

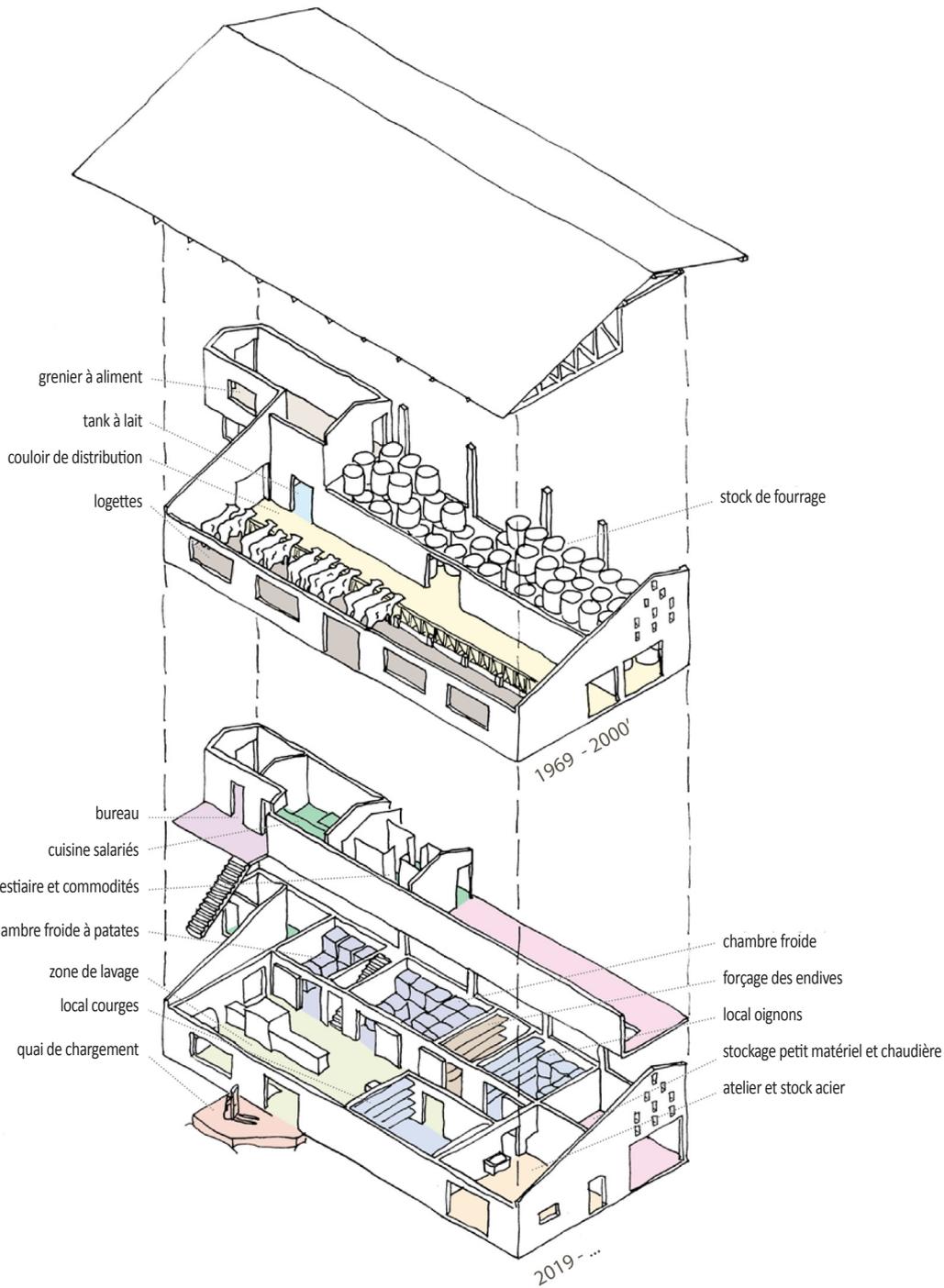
L'objectif ? Montrer des possibles, proposer des références et outiller les porteurs et porteuses de projet et les organisations accompagnant l'installation-transmission sous forme de restructuration.



Ferme Au cœur des champs (69) : d'une stabulation de 25 vaches laitières à un bâtiment maraîcher de stockage et de lavage. Coût : moins de 10 000 euros (dont groupe froid) entièrement réalisé en autoconstruction.

JANVIER 2021
© ATELIER PAYSAN

FERME AU CŒUR DES CHAMPS



LE POTAGER DE LA COCCINELLE

Le Potager de la Coccinelle (69) : d'une stabulation de 30 vaches laitières à un bâtiment maraîcher de stockage et de lavage.
 Coût : 50 000 euros hors temps de travail auquel viennent s'ajouter 45 000 euros pour l'installation de deux chambres froides (avec groupes froids) en prestation auprès d'un e professionnel(le).

JANVIER 2021
 © ATELIER PAYSAN



ATELIER PAYSAN

Bibliographie et autres ressources

- Des idées pour transmettre : Si on restructurerait les fermes ? InPAC, 2019.
- Accompagner la transmission des fermes pour installer de nouveaux paysans. Guide pour les animateurs. F&dear, 2015.
- Analyse des freins à l'installation en élevage bovin lait des personnes non issues du milieu agricole. Civam IT 35, 2019.
- Les éléments influençant les futurs cédants dans la perception de la transmissibilité de leur ferme laitière. Civam IT 35, 2019.
- Webinaire « Transmission, résilience et transition – études croisées sur les transmissions en agriculture », organisé par les partenaires de la mobilisation collective pour le développement rural (MCDR) Terreau. 2020.
- Pour une nouvelle approche de la transmission en agriculture. *Transrural initiatives* n°476, 2019.
- Comment le test d'activité peut-il faciliter la transmission des exploitations agricoles ? Reneta, 2020.
- Des outils pour évaluer les bâtiments agricoles dans le cadre d'une reprise. G&S, 2021
- Reconsidérer les transmissions pour mieux les accompagner. Paroles de cédants et repreneurs agri-ruraux en Massif Central. Celavar Auvergne, 2021.
- Le droit à l'essai. G&S.
- L'exposition « Innover par et avec les Usager-e-s : territoires ruraux vivants et technologies appropriées » de la MCDR Usager-E-s avec des panneaux consacrés à la restructuration des fermes.

Usager-E-s : un projet partenarial sur l'innovation par et avec les usager-e-s

La Mobilisation collective pour le développement rural (MCDR) Usager-E-s - Innover par et avec les Usager-e-s : territoires ruraux vivants et technologies appropriées - est un projet partenarial piloté par l'Atelier paysan dont l'objectif est d'accompagner l'innovation par les usages, notamment auprès de trois publics spécifiques : les futur-es paysan-nes, les paysannes et les paysan-nes en difficulté. Il est financé sur 2018-2021 par le ministère en charge de l'Agriculture, le Commissariat général à l'égalité des territoires et l'Union européenne et regroupe différents partenaires : Réseau Civam, le Reneta, Gaec et sociétés, Cap rural, l'Atelier des jours à venir, le Réseau des Amap d'Île-de-France et Solidarité paysans.

contacts

Pour en savoir plus sur le projet Usager-E-s :
<https://latelierpaysan.org/Le-projet-Usager-E-s>

Conception graphique, mise en page : Catherine Boé – ktyboe@orange.fr

Partenaires et financeurs :

